

JOURNAL DE LA HAYE.

BUREAU DE LA RÉDACTION
à La Haye, Loge Nieuwstraat,
derrière le Prinsgracht (Noordzijde).
BUREAU POUR L'ABONNEMENT ET LES
ANNONCES,
Chez M. Van Weelden, libraire,
Spri, à La Haye.
Les lettres et paquets doivent
être envoyés à la direction francs de port.

ABONNEMENT:
En An. 28 fl. 30 fl.
En Mois. 14 » 16 »
En Sem. 7 » 8 »
FR. FAIX DES INSERTIONS.
Premières lignes 1 fl. 50, timbre
1 fl. et 10 cts. par ligne en sus.

LA HAYE 24 Juillet.

lisons dans la Gazette de Trèves que lors de l'audience
M. a accordé aux professeurs de l'Athénée de Luxem-
S. M. a fait la réponse suivante à l'adresse que lui avait
présentée le président dudit Athénée.
« J'estime heureux d'avoir rendu aux Luxembourgeois
nationalité, et je me suis convaincu avec plaisir du bon
sens qu'ils en font. Non, messieurs, vous n'avez pas besoin d'é-
tranger. Vous pouvez vous suffire à vous-mêmes. Je main-
tiens votre nationalité, reposez-vous sur moi. »
L'entretien que le Roi eut alors avec le président
fut dit. « Vous me parliez tout à l'heure du roi Jean de
Bavière, mais vous ne possédez point les cendres de ce héros.
Elles nous ont été dérobées sans que nous en ayons eu
la connaissance. — Elles se trouvent actuellement dans le
palais de S. M. le roi de Prusse, sur les bords du Saar — S. M.
de Prusse nous a promis de nous les rendre, dès que
nous posséderons un mausolée digne de ces cendres aussi pré-
cieuses. — Alors vous pouvez être assurés de les posséder.
— Avez la parole d'un roi pour garantie. »

avons annoncé hier que, le 6, l'escadrille commandée
par le prince Henri des Pays-Bas, est arrivée de Plymouth à
La Haye, après 14 jours de traversée; nous voyons aujourd'hui
que le prince est descendu à terre et séjourne dans l'hôtel du
Général de Copenhague.
Les nouvelles que M. le conseiller d'état Bang a rap-
portées de St.-Petersbourg, il n'est pas vrai que S. A. I. l'épouse
de Hesse, soit accouchée, comme l'ont dit des feuilles
étrangères, d'un enfant mort. Par contre il est certain, dit la
Gazette de Berlin, que l'état de S. A. I. est toujours des plus
sains.

de Curaçao, le 26 mai:
Les sujets néerlandais qui se trouvent à St-Domingue, ayant
été privés de la protection du gouverneur-général, celui-ci y a
envoyé le schooner le Transit, monté par un lieutenant et quel-
ques militaires, pour leur porter des dépêches pour le gouvernement de
St-Domingue. Le correspondant dit qu'on a généralement ad-
ressé la belle tenue des soldats néerlandais, et que les troupes
présentent les armes, croyant que tous ces sol-
dats de St-Domingue sont fort importantes: 300 pri-
sonniers de guerre haïtiens travaillent à rétablir les fortifica-
tions de la ville par le dernier tremblement
de terre. Il paraît que dans tous les combats avec les Haïtiens les
soldats de St-Domingue ont eu le dessus. (Voinouv d'Amérique)

Mlle Anna de Lagrange, dont nous avons annoncé l'arrivée,
a eu quelque temps, vient d'être engagée au théâtre de Venise.
L'expiration de cet engagement la joint au théâtre de Bologne
où Rossini lui a fait contracter un autre engage-
ment. On espère qu'avant son départ, nos dilettanti auront l'oc-
casion d'apprécier le talent de Mlle de Lagrange, qu'on nous
dit être fort remarquable.

que d'espérances magnifiques avaient fait naître ces colo-
nisations australiennes, tentées par des compagnies anglaises!
Le Globe avoue ainsi une première déception:
Les personnes arrivées d'Australie nous annoncent que

cette colonie est tombée comme par enchantement du faîte de la
prosperité dans le plus grand malheur. Des spéculations extra-
vagantes sur les terres, le prix déraisonnable de troupeaux, et
surtout la manie de faire rapidement fortune, telles sont les causes
de ce changement. Toutefois (ajoute le correspondant de
Londres) les éléments de prospérité et de richesse existent tou-
jours auparavant, et les personnes qui seraient des capitaux à pla-
cer en tireraient des bénéfices certains.

La session des chambres belges a été déclarée close le 18
après le vote par le sénat de divers projets de loi, ce jour-là
même, et l'après-midi portant clôture de la session est daté
de Paris, le 17 juillet. Un journal belge demandait si l'on
pourrait pas soutenir que ces lois ont été votées constitution-
nellement et se soustraient à leur exécution.

Revue des journaux espagnols.

Voici ce que la presse péninsulaire a publié de plus remar-
quable ces jours-ci:
La crise étant terminée par le décret de convocation des cor-
tès, dit le journal El Tiempo dans son n° du 11 juillet, voici le
moment opportun d'organiser le parti conservateur, ce parti
qui dérive de l'ancien parti monarchique constitutionnel, sans
être absolument le même, et dont la mission est de s'opposer aux
révolutions, et en même temps à toute tentative réactionnaire.
Nous avons dit précédemment que les événements qui se sont
succédés depuis 1840, le bouleversement que causent dans les
idées les révolutions à main armée, l'éloignement des amis de
l'ordre des affaires publiques, ont produit le marcellement de
l'ancien parti modéré ou monarchique constitutionnel, qui se
trouve aujourd'hui privé de cette organisation et de cette disci-
pline indispensable à un parti qui doit lutter contre des adver-
saires puissants, défendre de grands intérêts, et de grands prin-
cipes, et consacrer la grande œuvre de la consolidation des
institutions et de l'organisation administrative du pays.

Il faut donc donner au parti conservateur, qui a succédé au
parti monarchique constitutionnel, l'organisation et la disci-
pline nécessaires pour remplir les conditions de son existence po-
litique. C'est à la presse à commencer cette œuvre en s'efforçant
d'établir l'unité dans les doctrines et l'union entre tous les amis
de l'ordre; et, reprenant leur catéchisme politique, les prin-
cipes brefs et simples qui puissent la répandre et la populariser
dans le pays. La presse conservatrice doit donc prendre l'initia-
tive dans les prochaines élections, les diriger autant qu'il est en
son pouvoir, organiser un comité central, organiser les élections, répandre
le programme ou l'exposé des principes du parti conservateur,
et s'entendre avec les comités des provinces qui devront être
organisés dans le même but. C'est ainsi que la presse remplira di-
gnement la magistrature élevée qu'elle exerce pour le bien du
pays; c'est ainsi que les cortès prochaines seront l'expres-
sion fidèle de ses pensées et de ses besoins; c'est ainsi, enfin,
qu'elles pourront terminer la grande œuvre de la consolidation
du régime parlementaire et de l'organisation définitive du
pays.

Nous invitons toute la presse conservatrice à s'occuper
de cet objet important, et à unir ses efforts aux nôtres.
— Lorsque les ministres actuels arriveront au pouvoir, la pensée
qui les animait et leur point de départ pour tous les actes du
gouvernement était la stricte légalité. La conséquence de cette
pensée fut l'ordre expédié immédiatement de lever partout
l'état de siège; le gouvernement sûr de ses propres forces, après
les jours de trouble et d'anarchie, crut de son devoir de rétablir

les garanties et les conditions du système représentatif. Mais
rien que ce principe eût été adopté tout d'abord, il y manquait
l'assentiment des ministres absents; il fallait surtout fixer et ré-
soudre les graves questions dont dépend l'avenir du pays. Cette
nécessité motiva l'arrivée des autres ministres à Barcelone; car
l'importance de ce sujet exigeait de longues et profondes dis-
cussions. Les délibérations et les conseils commencèrent; la
majorité des ministres opta pour la stricte légalité, certains
qu'ils étaient que l'on peut résoudre convenablement tous les
cas possibles, sans s'écarter de cette voie. Le principe de la
légalité a été heureusement proclamé par le ministre actuel,
et il est convenu que le moment est bien choisi pour poser
le principe intolérable et sacré qui sert de limite au pouvoir
et de frein aux excès des sujets, tout en garantissant à
ceux-ci les droits d'une liberté bien entendue. Sans la
plus profonde respect pour ce principe, tous les désordres
sont possibles, et alors tous les partis se croient autorisés
à la résistance, ainsi qu'à la violence lorsqu'ils arrivent au pou-
voir. C'est pourquoi la majorité du ministère n'a rien voulu
décider sans les Cortès, et se propose de leur soumettre toutes
les lois et les réformes à faire tant administratives que politi-
ques. Le ministère de Viluma n'a point pensé de même. Dominé
par l'idée qu'il est nécessaire avant tout de rendre un loi élec-
torale, qui n'accorde ce droit important qu'aux personnes qui
offrent des garanties d'un ordre et d'un usage; convaincu qu'il
est urgent de procéder aux réformes que l'expérience a démon-
trées indispensables, il a soutenu la convenance de cette marche
avec la loyauté d'un homme d'honneur et avec le talent d'un
véritable homme d'état; sa pensée est sans doute partagée par
d'autres hommes de savoir et de cœur, qui, pour obtenir la con-
solidation de l'ordre social, passeraient par-dessus certaines
formalités, sans à demander ensuite l'approbation des Cortès.
A la vérité, cette pensée séduisit au premier coup d'œil, et
l'on considère que l'on peut arriver fort de suite aux bons
résultats que, d'après l'autorité de l'expérience, on peut espérer après
près de longs et pénibles travaux. Mais il ne faut pas oublier que
les ennemis de l'ordre de choses actuel profiteront d'un premier
le plus insignifiant pour donner quelque vent à leurs
leurs pertes, accusations et que les réformes que nous sou-
haitons tous, descendraient le théâtre des plus frénétiques
déclamations, et le tort d'un tel parti pourrait être
pays. C'est en vain que l'on obtiendrait la sanction des
cortès, ils auraient protesté contre la légalité de ces chan-
gements et contre les lois votées par elles. La question n'est
pas de donner à l'administration un pouvoir absolu, mais de
noires, tandis qu'une fois passés les moments de ces lois de
triomphe de la force brutale, ils ne peuvent pas en inspirer
ne crainte; à nous qui les avons toujours vaincus sur le terrain
de l'ordre et de la légalité. La réorganisation administrative
serait terminée heureusement avec les Cortès de 1840, ainsi que
toute autre réforme, sans la révolution de septembre; il est donc
clair que l'on peut en faire autant aujourd'hui et heureusement
sans aucune crainte. C'est pourquoi la résolution adoptée par la
majorité du ministère, nous paraît plus sage, bien qu'en nous
précisions à sa juste valeur le système que voudrait suivre le mar-
quis de Viluma et surtout la noble franchise avec laquelle il se
retire du ministère, pour ne pas manquer à ses loyales obliga-
tions. — On lit dans El Tiempo du 5 juillet, un article de
du journal La Monarquía, concernant le mariage projeté de la
reine Isabelle II: « Croire possible le mariage du prince des As-
turies, résidant à Bourges, avec la reine d'Espagne, n'est pas

Contenu du Journal de La Haye. 25 juillet 1844.

LES MISÈRES DE PARIS.
1. — Le feuilletoniste.
— toujours du nouveau? Aller de plus fort en plus fort comme
Mazures. Voilà ce que l'on demande avant tout aujourd'hui à notre
journal. Nous ne sommes plus, aux yeux du public, que des salimban-
des, des saltimbanques, des sauteurs, et ce n'est qu'à force de tours, d'adresse et
de sauteries que nous parvenons à l'amuser!
— Ça parait qu'on s'occupait avec humeur de la bouche de M. D. homme de let-
tres, romancier, dramaturge, feuilletoniste, dont la vogue depuis quelques
années a été déclinant. Millement étendu sur un large fauteuil devant son
cabinet fort orné dont les consoles et les tablettes étaient sur-
chargées de livres, de gravures, d'albums, de nouveautés de tous genres que la
mode apportait chaque jour en tribut; il venait de repousser une table en-
combrée de débris d'un déjeuner succulent. Les pieds dans de larges
pantoufles, et la plume à la main, depuis quelques minutes, il restait immobile
à regarder fixement la plume, sans imaginer encore à quel genre,
à quel genre d'écrit il se livrerait. Ses idées d'écrits se disputaient
qu'impatient de l'absence de ces idées qui lui venaient en foule à l'es-
prit, il se leva et se dirigea vers son cabinet. C'était un homme d'un
bon goût, d'un bon goût du jour, l'un de ses amis entra. Celui-ci est le roi
de la littérature, le prince du feuilleton. Comme il jouit d'une sorte de simplicité
dans le système de Pangeos, et trouve que tout est pour le
meilleur des mondes possibles. Tu n'es pas en verve, dit-il, en
s'asseyant sur un divan en face de M. D. après avoir jeté un coup-d'œil sur la
plume.
— Mon cher, répond celui-ci, je demande tous les jours au ciel pourquoi il
me fait écrivain ou maçon plutôt qu'écrivain. Si j'étais capable de
manier la truelle ou le rabot, je jetterais la plume et je me ferais manœuvre.
— Ça parait qu'on s'occupait de la sorte les écrivains qui fatiguent les payés
de la capitale, et qui, par leur véritable vocation, quant à toi tu
n'as qu'à manier des instruments (il montre la plume).

— Quelle galère que d'avoir à remplir une tâche quotidienne, d'exprimer
chaque jour le suc et la substance de son esprit, et de donner des idées même
quand on n'en a pas!
— L'on se passe d'idées, et l'on vit sur sa renommée.
— Je voudrais me reposer, m'arrêter, prendre haleine, raviver mon imagi-
nation!
— Prends la poste, va en Suisse dans un chalet sur le haut d'une montagne,
vis solitairement durant trois mois, tu apprécieras Paris et son tourbillon.
— Tu te moques; mais c'est précisément ce chalet que je rêve?
— Paris!
— Et mon éditeur, et mon journal, et mes préférences; je leur appartiens
tout entier corps et âme; je ne possède de revenus et de biens au soleil, que
mon imagination, ma fécondité, mon nom! Tout cela est, par conséquent, je dois
quatre volumes à mon éditeur; j'ai touché trois mois d'avance à la caisse du
journal; mes créanciers me harcèlent. Et cependant l'imagination s'épuise,
l'esprit est fatigué, le repos me serait indispensable et je ne puis l'espérer.
— Quel enfer, où est l'issue?
— Vous avez abusé de tout, messieurs les romanciers modernes, de la vo-
gue, de votre fécondité, et du public. Voilà où vous en êtes!
— Ce qui nous achève ce sont les Mystères de Paris.
— Ah! j'ai une bonne histoire à te conter à ce sujet.
— Mais continue.
— La littérature se trouvait déjà dans une situation fort critique. Par litté-
rature j'entends la librairie et la condition pécuniaire des auteurs. Le feuille-
ton avait tué le roman, le cabinet de lecture, le drame, le vaudeville. Le feuille-
ton a causé plus de ravage dans la littérature qu'une invasion de barbares.
Mais enfin les feuilletonistes vivaient du feuilleton. Voilà que les Mystères de
Paris ont tué le feuilleton et les feuilletonistes. Où allons-nous?
— Nous allons, il me semble, à faire une histoire du feuilleton. Continue.
— Le feuilleton, à sa naissance, comme tous les nouveaux venus, fut mo-
deste, sans prétentions, et se tint dans de justes limites. Si nous le faisons re-
monter à Marmonet et à Fréron, si nous cherchons son cachet dans la conser-
vance de Grimm, nous trouverons, à son origine, l'essence véritable
du feuilleton; peinture de mœurs, critique littéraire, le conte, la nouvelle.
Nous lui verrons toujours quelque chose de léger et d'amusant dans la forme,
bien que la lumière et de hautes vérités jaillissent du fond. Le feuilleton tient
le lecteur au courant des nouvelles du jour; livres, théâtre, anecdotes, por-
traits, caricatures, tous les faits de l'actualité, entrent dans son domaine; il
narre, il décrit, il apprécie, il juge. Il a le droit de critique; il se permet une
légère moquerie; mais il s'attache aux choses, et pas aux personnes; il n'a ja-
mais le droit d'offenser, et moins encore d'ennuyer. Il porte surtout le respect
le plus scrupuleux aux mœurs, et au foyer domestique où il a ses livres entrées.
— Donne-moi un cigare et tâche d'être un peu plus amusant toi-même;
— Je ne suivrai point le feuilleton dans toutes ses phases. Sous l'empire et
la restauration, il se renferma dans les bornes de la critique littéraire et thé-

âtrale. Les succès de Lemercier, Soumet, Arnault, Jouy, Casimir Delavigne,
Talma, Duchesnois, Mars, défrayèrent le feuilleton peu près jusqu'en 1830.
Heureuse époque où l'on ne demandait à la littérature que pour l'édifier, peu
d'invention; mais beaucoup d'alexandrins, des tirades bien conduites, bien
sonorées. Le cabinet de lecture existait à peine; le roman était rare; le feuille-
ton n'était qu'un compte rendu des ouvrages d'autrui; Talma, la vogue,
Casimir Delavigne dans la poésie, trônaient sur rivages. Le style se dévot
florissait et faisait loi. Un seul nom était populaire, Béranger! Un seul genre
remuait les idées, transformait le langage, et se trouvait en vogue; il
préparait une révolution, Chateaubriand.
— Laisse-moi arranger ces cousins que je puisse m'y débarrasser et prendre
une position plus commode. Continue.
— Je ne te récapitulerai pas ici toutes les révolutions que se sont opérées
dans notre littérature depuis 1830; mais les systèmes me en venaient, un
mode de sentir; d'idées nouvelles, des discussions, les querelles; la mode de la-
jeux qui ont surgi, la masse d'écrivains qui sont entrés dans l'arène, l'abandon
des cabinets de lecture, la fortune momentanée des auteurs et des auteurs!
Ne parlons que du feuilleton. Qui pourrait signaler le premier feuilletoniste
adopté définitivement sa forme actuelle, les consacrer quelque chose de
quatre, huit, ou douze colonnes du bas de sa feuille? —
— Qui pourrait énumérer les premiers écrivains qui ont travaillé à l'élaboration
successivement la critique littéraire par le conte, le roman, le roman, le roman,
nouvelle par le roman, le roman en un volume par le roman, le roman, le roman,
en quatre volumes, en neuf volumes comme les Mystères de Paris, ou en six vo-
lumes, comme le Juif Errant.
— Eh! bien, te voilà revenu au point de départ de ton récit. Tu as gardé tes
habitudes de rhétorique. Au premier chapitre, tu vas à l'Académie, mets-toi
à l'œuvre, mets-toi à l'œuvre.
— Le feuilleton devint roman à l'époque de la lecture. La librairie suc-
cédait déjà sous le poids de publications trop nombreuses.
— Tu as un nom, de la considération et des devoirs. Laisse le feuilleton, et
fais-toi homme politique.
— Dix, quinze auteurs; dix-neuf volumes, quarante volumes par an; c'est
déjà plus qu'il n'en faut pour défrayer les cabinets de lecture. Restent quel-
ques centaines d'écrivains pour s'occuper d'écrire. Ils s'attachent comme des for-
cenés au feuilleton, et l'écritent.
— Réfléchis à ce que je te dis. Tu perds la vogue. Tu as donné le feuilleton
de ton talent, il ne t'en reste pas grand chose. Fais-toi homme politique.
— Le feuilleton a tué le drame et le vaudeville. Il est si étendu qu'il en-
traîne les auteurs dramatiques, de venir découper leurs pièces dans nos feuille-
tons, qu'ils ne donnent plus la peine d'inventer, ni d'écrire. Ils prennent
des ciseaux et s'approprient les colonnes du bas du journal. Ils prétendent
qu'ils ont de plus que nous le talent de l'ingénieur, et que cela fait leur spé-
cialité au théâtre.
— Tu te plains! tu as pris le parti de te découper toi-même et de te faire au-

preuve d'une ignorance absolue de l'état du pays et de l'esprit dans lequel a été faite la guerre qui l'a désolé pendant quelques années. Cette guerre, terminée dans les champs de Vergara, n'était pas simplement une guerre de dynastie, elle était aussi une guerre de principes. Si don Carlos eût été le représentant des idées du 19^e siècle, et si Ferdinand VII, le représentant d'une tyrannie théocratique, les aristocrates n'auraient accepté la pragmatique de Ferdinand VII, la guerre civile ne prétendant nul quel ils ont voulu donner la couronne. Les- que, en 1839, on mit un terme à la lutte, on ne transigea point avec le principe représenté par don Carlos, mais avec ceux de ses partisans qui, reconnaissant leur erreur, jurèrent obéissance au trône légitime et à la loi fondamentale de la monarchie. La France a un intérêt direct à ce que l'Espagne ne revienne pas à l'ancien régime; la France l'exige, et les intérêts de la dynastie d'Orléans le demandent aussi. L'Angleterre se réunirait probablement sur ce point avec la France; car, abstraction faite des intérêts de la dette, du commerce, des manufactures et d'une foule d'autres intérêts inutiles à détailler, puisés'ils sont à la connaissance de tout le monde, le cabinet britannique est poussé par cet intérêt, commun à tous les gouvernements, de ne pas laisser périr ceux qui sont fondés sur le principe qu'ils représentent eux-mêmes. Si l'on ajoute à cela que l'Angleterre et les autres états constitutionnels peuvent prévoir que les événements rendront peut-être nécessaire par la suite, une alliance dans le midi pour s'opposer au nord relativement à des intérêts qui touchent non-seulement ces pays, mais encore la civilisation de l'Europe, on comprendra combien devient plus grand, aux yeux de ces nations, l'intérêt qu'elles ont à éloigner de l'Espagne le danger d'un retour à l'ancien régime, et par conséquent d'empêcher le mariage d'Isabelle II avec le fils aîné de l'exilé de Bourges.

Au moment même où la guerre est sur le point d'éclater entre la France et le Maroc, l'attitude armée de l'Espagne pour venger l'insulte qu'elle a reçue doit être d'un grand poids dans le résultat de la crise. Cette coïncidence rapprochera naturellement la France et l'Espagne, et leur fera comprendre la nécessité mutuelle de s'allier, d'une manière stable et efficace, contre un voisin redoutable qui inquiétera perpétuellement l'une dans ses possessions africaines, et sera toujours un obstacle pour l'autre dans ses vues sur le même continent. Les résultats de cette alliance ne peuvent qu'être fatals, tôt ou tard à l'empereur Abderrhaman. L'expédition qui se prépare contre l'Afrique est le prélude de grands événements et démontre que notre nation va adopter enfin une politique active et militante, au lieu de la honteuse indolence dans laquelle elle a végété jusqu'ici. Convaincus comme nous le sommes du grand rôle que nous devons jouer à Maroc, nous nous félicitons de ce que le gouvernement se soit empressé de profiter de la première occasion qui se présente de veiller aux intérêts de l'Espagne; ce n'est pas, cependant, que nous fondions pour le moment de grandes espérances sur les résultats immédiats de l'expédition dont il s'agit. Entraînés par un patriotisme exagéré et se faisant illusion sur notre véritable position, quelques personnes voudraient que l'on marchât à la conquête de l'empire marocain, et pour le moins d'une grande partie de la côte qui nous touche, et que l'expédition fût organisée sous le point de vue et dans la proportion de cette pensée.

Nous qui pensons que l'Afrique doit être constamment le point de mire de notre politique internationale, qu'il est nécessaire de nous y établir d'une manière solide et stable, nous qui croyons que la force des choses nous poussera peut-être plus loin que nous ne le projetons, nous nous garderons bien cependant de conseiller des plans impossibles à réaliser dans ce moment et dont le résultat serait de placer sur un mauvais terrain, la grande question politique et sociale qui va s'agiter sur la rive africaine. Les différends actuels avec le Maroc ne peuvent ni ne doivent donner lieu à une guerre sérieuse et prolongée. Pour que cette guerre fût possible, ou du moins pour que nous pussions en sortir avec honneur, nous avons besoin de l'appui et de la coopération de la France, et il faut que nous puissions compter de notre côté sur des moyens puissants et des ressources abondantes. Probablement rien de tout cela n'arrivera. Bien que la lutte entre la France et le Maroc paraisse imminente, on connaît trop le système pacifique du roi Louis-Philippe pour pouvoir penser que l'affaire ira plus loin dès que l'honneur

français sera satisfait. L'Angleterre, intéressée à maintenir le statu quo et à empêcher une collision qui ne se terminerait pas à l'avantage de l'empire marocain, fera tout ce qu'elle pourra pour amener un arrangement, à la suite peut-être de quelques manifestations hostiles de l'escadre française et des troupes que cette nation enverrait à bord. Quant à la possibilité matérielle de notre part de soutenir cette guerre, personne n'ignore que l'état actuel de nos finances, notre situation intérieure et même l'absence de nos troupes, nous offrent des obstacles que rencontre le gouvernement, doivent faire considérer comme une folie le dessein de nous lancer dans une guerre coûteuse, longue et sanglante, qui compliquerait notre politique extérieure de toutes les difficultés qui surgiraient de cet événement. Que doivent donc faire les troupes expéditionnaires de Maroc?

Sans vouloir prédire les hasards d'une guerre dans laquelle notre honneur ne nous permettrait plus de reculer, nous croyons que la prudence conseille de ne pas nous laisser entraîner par des velléités d'ambition ou de gloire, de considérer la question sous toutes ses faces, de peser ses avantages et ses inconvénients, en un mot de ne pas charger le présent de ce qui n'est peut-être que l'œuvre de l'avenir. Quoique la force des armes et la bravoure de nos soldats puissent mettre en notre pouvoir quelques ports de l'empire barbaresque, nous ne devons nous proposer qu'un seul but dans cette expédition, c'est d'exiger à main armée la réparation de l'insulte que nous avons reçue. Si l'on ne veut pas voir échouer cette entreprise, voilà à quoi l'on doit se borner, ainsi qu'à l'accroissement du camp de Ceuta, pour reconquérir tout le terrain usurpé par les Maures et à l'occupation d'un point de cette côte sur lequel on élèverait un ou deux forts. Il est évident, en effet, que puisque nous ne devons aspirer en ce moment à autre chose qu'à préparer le terrain sur lequel nous pourrions un jour jouer un rôle moins passif, il nous suffira d'avoir déployé nos drapeaux sur le territoire marocain, et montré aux Maures qu'il ne tiendrait qu'à nous de l'envahir, et que l'on ne nous offense pas impunément.

Dès ce moment nous commencerons à être de quelque poids dans la balance de la politique africaine: dès ce moment Abderrhaman, ou ses successeurs s'accoutumeront à nous compter pour quelque chose, et l'Europe s'attendra à la restauration, tôt ou tard, de notre ancienne domination dans l'Afrique barbaresque. Alors nous pourrions répondre à cette prétention insolente que l'Afrique arrive jusqu'aux Pyrénées, par cette fière expression que l'Espagne va jusqu'à l'Atlas.

(El Tiempo du 7 juillet).

On lit dans le Heraldo du 5 juillet, relativement à la question du clergé: La contribution qui a pour objet l'entretien du culte et du clergé, doit être exigée d'une manière efficace, et non avec cette apathie qui a annihilé ses produits et n'a pas rempli l'objet auquel elle devait s'appliquer. Cet impôt doit être exigé, car s'il doit continuer à être perçu, faute de trouver un autre moyen, il faut que les contribuables s'y acquittent et ne le laissent pas arriérer, ce qui leur rendrait plus pénible le débours du montant total de leur quote-part; et si cet impôt doit être établi sous une autre forme, il importe aussi que l'on en reconnaisse les inconvénients afin que le changement soit mieux reçu.

Affaires du Zollverein.

La recette brute de l'union douanière allemande en droits d'entrée, de sortie et de transit pour le premier trimestre de cette année a été de 4,701,000 thalers. Les droits d'entrée se sont élevés à 4,535,800 thalers, ceux de sortie à 71,400 th., et ceux de transit à 94,000 th. La recette entière de ce trimestre dépasse celle du premier trimestre de 1843 de 257,000 thalers. Cet excédant provient principalement des droits élevés perçus sur les fers forgés et les rails de chemins de fer, ainsi que sur les sucres bruts destinés aux raffineries. Si l'importation du café, du vin, des fruits secs des pays méridionaux, du riz, etc., n'a pas été aussi considérable dans le premier trimestre de cette année que dans le trimestre correspondant de 1843, cela vient de ce que la navigation a continué cette année un peu plus tard. Un fait intéressant qu'il faut constater, c'est que dans presque tous les états de l'union l'importation des fils de coton a considérablement diminué. Ainsi les craintes des fileurs indigènes ne paraissent pas se réaliser.

Affaires de Bohême.

Des frontières de la Bohême, 16 juillet. Le Courrier de Nuremberg annonce que les ouvriers de Brod, dans le cercle de Czaclau, se sont réunis en masse et qu'ils ont fait un grand nombre de fabrications. On a fait venir les troupes prussiennes pour rétablir l'ordre. On nous envoie aussi la Gazette de Prusse, sur les troubles de la Bohême. Les ouvriers du chemin de fer se sont remis au travail. Une commission a été nommée pour procéder à l'enquête sur cette affaire. Les neuf personnes qui ont été blessées par les dats étaient de simples spectateurs. Deux d'entre elles sont guéris. On n'a arrêté qu'un seul ouvrier.

Nouvelles d'Amérique.

Nous avons des nouvelles de Montevideo jusqu'à la date du 3 mai. Ce jour-là, les assiégés avaient fait une sortie dans l'intention d'attaquer deux bataillons d'Oribe, qui avaient pris position près de Lafoss Saladero et se trouvaient presque isolés. La première partie de la garnison, composée principalement de cavalerie commandée par Estiva et Flores, au pied de laquelle ils traversèrent la rivière Pantanos et opérèrent jonction avec la légion italienne, qui avait quitté la ville quelques heures du matin et avait passé le long de l'armée d'Oribe, n'ont été aucunement inquiétées. Avertis de ce mouvement, les bataillons s'étaient rejetés sur le principal corps d'armée, ils furent surpris. Les troupes d'Oribe avaient tenté d'opérer la jonction des Montevideos; mais le commandant de la légion italienne les avait chargées vaillamment et mises en déroute. Le général Paz voyant que le but de l'expédition ne pouvait être atteint, revint à la rivière Pantanos. La cavalerie d'Oribe poursuivit, et en arrivant à un gué très-étroit, les troupes furent chargées et éprouvèrent quelques pertes; mais les caubraqués sur l'autre rive mirent en déroute la cavalerie d'Oribe. Pendant ce temps, la légion française faisait une sortie et mettait en déroute le poste le plus avancé d'Oribe. Malheureusement le désordre se mit dans ses rangs et 40 cavaliers d'Oribe profitèrent pour sabrer une des compagnies logères. Dans deux affaires, la garnison a perdu 230 hommes tant tués que blessés. Oribe en a, dit-on, perdu 600. Jusqu'à la date du 5 mai, il n'y avait plus eu de combat. Rivera avait paré, disait-on, la vue de Colonia avec son armée et avait marché vers Montevideo après avoir laissé devant Colonia un petit corps d'observation. D'autres nouvelles portent qu'on l'avait vu à Colla, à peu près à neuf lieues plus près de Montevideo.

Le nouveau ministre brésilien s'est complété par la nomination de M. Holland Cavalcante au portefeuille de la justice, et de M. Ramiro à celui de la justice. Le ministère de l'agriculture a rencontré une telle opposition de la part de la chambre des représentants qu'il n'a plus eu d'autre alternative que de se retirer ou de la dissolution; c'est à ce dernier parti qu'il s'est arrêté. La dissolution a été prononcée le 24 mai; la nouvelle chambre qui sera nommée par les électeurs, se réunira le 1^{er} janvier prochain.

La nouvelle concernant la mise en vigueur du nouveau tarif était prématurée, la commission de révision du tarif du commerce n'avait pas encore achevé ses travaux.

Par le steamer des Indes occidentales, le Forth, on apprend que le nouveau président de la république d'Haïti, général Guerrier, a été atteint d'une maladie subite; le courrait qu'il avait été empoisonné à l'instigation de son frère Acaou.

De nouveaux désordres ont éclaté aux Cayes; la ville a été pillée et presque saccagée par une soldatesque indisciplinée. Un bâtiment de guerre anglais a été envoyé en haute mer, des batteries dans ce port pour protéger les sujets anglais qui y sont établis.

Nouvelles d'Espagne.

Par décret du 11, D. Marcelino Orta, gouverneur des Philippines a été nommé grand-croix de l'ordre de Charles III. Une pétition des Espagnols résidant à Montevideo a été présentée à la reine, ils réclament l'envoi d'un vaisseau de guerre

leur dramatique avec collaboration. Le feuilleton a donc tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande si l'on ne devrait pas s'occuper de la suppression de ce genre de littérature. On n'est point à la mode, on n'est point à la mode, on n'est point à la mode. Les Mystères de Paris ont tué le roman, les écrivains, littéraires, théâtre. Les Mystères de Paris ont tué le feuilleton. En présence de ce fait, on se demande

Dans la séance du 20, sir Robert Peel a communiqué à la chambre des communes que le gouvernement avait déjà pris des mesures pour améliorer l'éducation de la jeunesse catholique en Irlande, et qu'à cette fin l'allocation accordée jusqu'à présent à cet effet avait été augmentée de 25,000 liv. sterling.

En Angleterre la naturalisation coûte 2,500 fr. Lord Brougham vient de proposer à la chambre des lords la seconde lecture d'un bill qui concerne cet objet. Il se plaint de la sévérité excessive de la législation à l'égard des étrangers, et a proposé une disposition qui naturaliserait les femmes étrangères par le fait seul de leur mariage avec des Anglais.

RAPPORT

FAIT PAR M. THIERS

AU NOM DE LA COMMISSION CHARGÉE DE L'EXAMEN DU PROJET DE LOI RELATIVE À L'INSTRUCTION SECONDAIRE.

TROISIÈME QUESTION.

De l'Université, de sa constitution actuelle par rapport à l'enseignement secondaire; de l'obligation d'assister à ses cours; du certificat d'études.

(Suite. — Voir notre numéro d'hier.)

Toutefois qu'on se garde de prononcer sur ce projet; c'est une réserve que nous approuvons, et que nous imiterons nous-mêmes, car il y a rien de plus difficile que de décider quel est le moyen de porter aux idées religieuses un siècle, travaillé par tant de controverses. Quant à nous, nous croyons que le cœur de l'homme libre est plus tourné vers Dieu que le cœur de l'homme contraint. Mais nous admettons, les opinions contraires, et nous considérons comme un devoir de fournir à tous les pères de famille le moyen d'opter à leurs propres sollicitudes, de préférer les maisons religieuses aux maisons laïques; c'est le devoir de l'état; il l'a déjà rempli en accordant une sorte de liberté de fait; il va le remplir plus complètement encore en convertissant cette liberté de fait en liberté de droit. Mais sortir de cette réserve pour affirmer que les collèges de l'état et des communes sont des séjours de corruption et d'impiété, c'est là une calomnie, qui une commission composée d'hommes impartiaux et loyaux devait repousser comme elle le mérite.

Enfin, messieurs, il y a un dernier rapport sous lequel on considère trop peu les établissements d'instruction publique appartenant à l'état, aux communes ou aux particuliers, c'est sous le rapport de l'esprit public. Messieurs, l'amour des lois, des institutions de la France, de sa grandeur, de sa gloire, tout cela est aussi un intérêt moral, du premier ordre; il faut que les jeunes gens, de bons chrétiens, mais aussi de bons Français, soient élevés dans un esprit qui leur donne pour l'éducation, des livres odieux, ou l'histoire de France est indigne ment travestie, ou par l'histoire on pervertit toutes les idées morales de la jeunesse, et que ces livres arrivent à de nombreuses éditions, ce qui prouve qu'ils trouvent emploi dans certaines maisons. Nous avons la certitude qu'ils n'entrent pas du tout dans les collèges royaux pas davantage dans les collèges communaux, et bien peu dans les établissements laïques libres. Nous nous garderons bien de dire qu'ils ont accès dans les établissements tenus par des ecclésiastiques, et nous devons ajouter que plusieurs chefs de ces établissements ont été dans le sein de notre commission, ont protesté avec chaleur contre l'imputation de sentiments contraires aux institutions existantes. Mais cependant ces idées se répandent, se débitent, ce qui prouve qu'on en fait usage. Nous devons donc compter au nombre des mérites de l'Université d'éligner certainement des collèges royaux et communaux, moins certainement des collèges, mais autant du moins que possible le bon esprit public.

Messieurs, tout est-il bien dans l'Université? Rien n'y mériterait, nous le savons, des éloges des partis; mais s'il y a des progrès considérables obtenus, il faut les louer. On obtient encore: Si les professeurs insistent pour à dessein, les hommes qu'on appelle maîtres d'études, qui veillent sur la jeunesse, ne la quittent presque jamais, et sont avec elle dans un contact perpétuel, ces hommes ont attiré toute notre attention. Il est certain qu'on a élevé la qualité de ces hommes, en les choisissant dans une classe plus cultivée, on relèvera la jeunesse en les relevant eux-mêmes. Nous avons discuté la question de savoir si on devait augmenter leurs appointements, et nous devons nous en garder de le faire. Le gouvernement et les chambres nous ont vu recherché également par leur voyant un avenir plus serein, on ne contribuerait pas aussi à les relever. Nous avons reconnu qu'il y avait déjà de notables efforts faits en ce sens dans les collèges royaux, surtout ceux de Paris. Mais il en reste à faire. Les établissements religieux ont sous le rapport un avantage que l'état ne peut avoir, et qu'ils doivent aux jeunes gens, c'est de pouvoir les surveiller. Mais l'état, en créant des existences meilleures à des laïques, peut obtenir d'aussi bons résultats. Nous pensons qu'il le peut, et nous sommes convaincus qu'il le voudra. Pour un maître de ce genre, il n'y a pas de bon salaire; mais si on peut être invoqué. Du reste, la dépense qui résulterait de ces améliorations est si peu de chose, qu'elle ne saurait même être alléguée.

Notre rapport encore l'Université nous a paru laisser à désirer, c'est sous le rapport de l'inspection. Les inspecteurs ne sont ni nombreux, ni toujours assez actifs. L'action de l'état doit être plus directe, comme dans les collèges royaux, est insuffisante là où l'état n'administre pas lui-même. Les établissements libres, les collèges communaux, les établissements laïques, ne la redoutent pas; mais en général, ceux-ci n'y ont pas goût, et à leur égard elle est peu efficace. Il faut donc dans l'inspection plus de sujets, il en faut de plus jeunes et de plus actifs. C'est là peut-être qu'il y a le plus de travail, le plus à étendre, le plus à produire, et qu'il reste le plus à désirer.

d'activité, d'exactitude, de fermeté. Nous croyons que les établissements particuliers, laïques ou ecclésiastiques, gagneront à être visités, et que l'Université elle-même gagnera à être vue dans la personne de ses agents.

Résolutions, Messieurs, ces observations sur l'Université: comme corps enseignant, elle élève le niveau des études; elle donne en outre l'exemple d'une discipline ferme, sévère et franche, utile à la moralité des enfants: comme corps gouvernant l'enseignement, elle est nécessaire pour ramener aux règles de la loi tous les établissements existants, plus nécessaire depuis que la liberté accordée doit en augmenter le nombre, en augmenter l'indépendance. Disons maintenant quelques mots de certaines dispositions insérées dans la loi, sur les rapports de l'Université avec les établissements libres. Ces dispositions principales sont relatives au plein exercice et aux certificats d'études. Pour vous mettre en mesure de les saisir, une courte explication est nécessaire.

Nous vous avons parlé des grades. Nous avons dit que, d'après un usage du passé, transmis au présent, on oblige tous les hommes destinés aux carrières libérales à subir des examens, après lesquels ils deviennent bacheliers, licenciés, ou docteurs, tant en médecine, en jurisprudence, en littérature, qu'en sciences. Il semble, au premier aspect, que tout individu, quel qu'il soit, dans quelque lieu qu'il ait reçu l'éducation, devrait être admis aux examens, pourvu qu'il ait la capacité requise. Il n'en est cependant pas ainsi et il ne doit pas en être ainsi, quand on y réfléchit mûrement.

En effet, il est possible par certains procédés mnémoriques, qui fatiguent la mémoire des jeunes gens, qui peuvent même la ruiner, et qui, l'effort passé, ne laissent aucune connaissance solide, il est possible de rendre des élèves capables en peu de temps de subir le premier des examens, celui de bachelier. On a vu des spéculateurs de la plus basse espèce annoncer, dans des programmes affichés au coin des rues, l'art de faire un bachelier en trois ou six mois, tandis que les connaissances exigées pour obtenir ce grade, si elles ont été bien et sainement acquises, ne peuvent l'être qu'en plusieurs années; il faut donc garder la jeunesse de cette malaisante spéculation, et surtout les parents, trop souvent pressés de tirer de leurs enfants le parti le plus avantageux possible.

Ce n'est pas la seule précaution à prendre. Il est nécessaire aussi de savoir quelle est l'origine des enfants, s'ils viennent des écoles nationales, publiques ou particulières, dans lesquelles les lois de l'état sont observées, et s'ils ne viennent pas de ces écoles placées à nos frontières, dans lesquelles on inspire la haine de nos institutions et un très-faible amour pour la France. Enfin, comme il y a des écoles spéciales, les petits séminaires par exemple, dans lesquelles la loi veut qu'on prépare exclusivement des ministres du culte, il est nécessaire de savoir si les élèves proviennent des uns ou des autres. C'est pour cela que les certificats d'études ont été imaginés. Ils consistent à déclarer que les élèves ont fait les deux dernières années d'études dans des établissements français, libres ou particuliers, autorisés à donner l'instruction en France. On assure ainsi que les enfants ont fait des études complètes et sérieuses, et qu'ils les ont faites dans des établissements nationaux dirigés conformément aux lois.

(Lecture à demain.)

Théâtre-Royal-Français.

Jeudi 25 juillet. (Représentation N. 30.) LA TROISIÈME REPRÉSENTATION DE

LA PART DU DIABLE.

Opéra en trois actes; paroles de M. Scribe, musique de M. Auber.

On commencera à 8 P. T. heures.

Samedi 27 juillet. La première représentation de la reprise de:

LA REINE DE CHYPRE.

Revue par l'indisposition de M. Allard.

Interruption; la reprise de: **Guido et Ginevra**, grand-opéra,

arrangé en quatre actes, par M. Halévy.

À l'étude: **La Sirène**, opéra-comique en 3 actes, paroles de M. Scribe,

musique de M. Auber.

HABILLEMENT POUR HOMMES.

Vêtement Nouveau:

ALKLEED.

Breveté par S. M. le Roi des Français.

A. VAN NOORDEN,

Rue dite Spuistraat, 9, n° 364.

A reçu aujourd'hui le modèle de l'ALKLEED. Ce vêtement se compose d'une espèce de Robe de Chambre, d'un Pantalon et d'un Gilet d'une seule pièce, et dont on peut se servir pour négligé aussi bien que pour toilette. Aucun vêtement ne joint autant de confort à l'élégance, que l'ALKLEED, qui est devenu un objet presque indispensable pour ceux qui visitent les bains.

Révolution Française.

HISTOIRE DES DEUX RESTAURATIONS

1814 et 1815.

jusqu'à la chute de Charles X en 1830; le récit précis historique sur les restaurations royales depuis la mort de Louis XVI.

de Voltaire. Prix: 5 fr. le volume.

Édition de la Bibliothèque de la République, libraires, 35, passage des Panoramas, à Paris.

Salon Parisien
ABONNEMENT POUR LA COIFFURE
S. L. SWAB, artiste, coiffeur, fournisseur de S. A. R. le Prince d'Orange et de LL. AA. RR. les princes des Pays-Bas, à La Haye, a l'honneur d'annoncer que son magasin et son salon pour la coiffure sont transférés aujourd'hui en face de sa précédente demeure, rue Korté Poeten, n° 15. Il se rappelle à la bienveillance du Public.
Il recommande en même temps l'Élixir de son invention jouissant de la propriété de faire croître rapidement les cheveux, d'en prévenir le blanchiment prématuré et de fortifier la peau, surtout contre son décoloration qui cause la chute des cheveux; cet élixir est également un remède efficace contre une trop forte transpiration. Prix f. l. - le flacon.

Bij. P. C. DILL, Boekverkooper te 's Gravenhage
is uitgegeven:
EENE TWEDE DRUK
der zeer nauwkeurige en uitvoerige
KAART VAN 'S GRAVENHAGE
met al de omliggende dorpen, buitenplaatsen en omstreken, aangevuld met den spoorweg en verdere veranderingen, sedert 1839, jaar der eerste uitgave, zijn ontstaan.
De grenzen strekken zich uit ten Noordoosten, tot nabij het B. Schouw en Voorhout, en alzoo tot dicht bij de stad Leiden; ten Noordweste tot de Noordzee; ten Zuidweste tot nabij de gemeenten Loosduinen en Ringen, en ten Zuidoosten tot bij Delft en Seeterwoude; zoodat het geheel of gedeeltelijk bevat; de gemeent' s Gravenhage met dezelve wijken, bosch en wandelingen en het daarbij aangegaan gelegen Scheepvaartvoorts de gemeenten Wassenaar, Voorhout, Veur, Voorburg, Rijnslootduinen, Wateringen, Stompwijk en Soeterwoude, met al de buitenwegen, vaarten, duinen, enz.; de benamingen van het meerendeel der huizen en van al de straten, pleinen, grachten en voornamelijk gesticteerde Residentie.
Het formaat dezer kaart, bevat een vel groot olyphantpapier, op de van 1 tot 20,000 opgemaakt en vervaardigd door den Heer S. W. VAN NOORDAA, vroeger Landmeter der 1ste klasse, Boekhouder bij de bewaaring het Kadaster te 's Gravenhage, wijders gegraveerd door de kundige en de kaart-graveurs VAN RAANSEN en TUIJN te Amsterdam. Opgedragen aan Ed. Achtbare Heeren Burgemeester en Wethouders van 's Gravenhage. (Prijs f 4.00.)

A LOUER
présentement un Quartier-Meublé, situé au Wagenstraat, n° 52.

Cours des Fonds Publics.
Bourse d'Amsterdam du 23 Juillet.

	COUS	OUVERT.	FERME.
	22 juill.		
Int.			
Dette active	61 1/2	61 1/2	61 1/2
Dito dito	74 1/2	74 1/2	74 1/2
Dito dito	100 1/2	100 1/2	100 1/2
Dito des Indes	100 1/2	100 1/2	100 1/2
Dito dito	98 1/2	98 1/2	98 1/2
Pays-Bas			
Dito	87 1/2	87 1/2	87 1/2
Société de Commerce	144 1/2	144 1/2	144 1/2
Chemin de fer du Rhin	100 1/2	100 1/2	100 1/2
Dito de Harlem	100 1/2	100 1/2	100 1/2
Dito de Rotterdam	100 1/2	100 1/2	100 1/2
Act. du lab. de Harlem	107 1/2	107 1/2	107 1/2
Ohlig. Hope & C. 1798 & 1816 5	106 1/2	106 1/2	106 1/2
Dito dito 1828 & 1829 5	106 1/2	106 1/2	106 1/2
Inscript. au Grand Livre	74 1/2	74 1/2	74 1/2
Certificats au dito	98 1/2	98 1/2	98 1/2
Russic			
Dito inscriptions 1831 & 1833 5	91 1/2	91 1/2	91 1/2
Id. chez Stieglitz et Comp. 4	90 1/2	90 1/2	90 1/2
Passive	5	5	5
Dette différée à Paris	20 1/2	20 1/2	20 1/2
Espagne			
Ardoins	5	5	5
Obligations Goll. & Comp. 5	109 1/2	109 1/2	109 1/2
Autriche			
Dito métalliques	21	21	21
Dito dito	3	3	3
France			
Pologne			
Actions 1836	81 1/2	81 1/2	81 1/2
Brésil			
Emprunt à Londres 1839	45 1/2	45 1/2	45 1/2
Id. id. 1843	45 1/2	45 1/2	45 1/2
Portugal			
Obligations à Londres	21	21	21

Il s'est manifesté quelques affaires dans les fonds hollandais, cependant leur cours n'a éprouvé aucune hausse notable. Les espagnols sans amateurs. Les affaires dans d'autres fonds étrangers étaient fort insignifiantes.
Cours de l'arg. prêt à garantie 3 p. /; prol. 3 1/2 p. /.
Derniers prix à 5 heures: 2 1/2 p. /; 61 1/2; Société de Commerce 145; doins 20 1/2.

Bourse de Paris du 22 Juillet.

	COUS	OUVERT.	FERME.
	20 juill.		
France			
Cinq pour cent	121 95	121 95	121 95
Trois pour cent	82 05	82 05	82 05
Emprunt Ardoins	30 1/2	30 1/2	30 1/2
Espagne			
Act. différée	74 1/2	74 1/2	74 1/2
Nouv. dito	99 1/2	99 1/2	99 1/2
Passive	5	5	5
Naples			
Certificats Falconet	39 00	39 00	39 00
Pays-Bas			
Dette active	61 1/2	61 1/2	61 1/2
Dette active	103 1/2	103 1/2	103 1/2
Belgique			
Banque belge	670 00	670 00	670 00
États-Unis			
Obligations de la Banque	112 1/2	112 1/2	112 1/2

Les premiers cours du 3 p. ont été cotés en hausse à 82 20 et 22 1/2, mais les ventes importantes ont fait retomber à 82 82 1/2, cours de clôture. On donait aucune nouvelle pour expliquer cette étrange réaction.
Le 5 p. e. belge a baissé de 2 p. n. à 103 1/2. On fait du 3 p. hollandais à 103 1/2, baisse de 2 p. e.
Bourse d'Anvers du 23 Juillet
Métalliques, 5 p. 114 p. — Naples, 5 p. — Ardoins, 5 p. 20 1/2
Dette différée ancien, — Passive, 5 p. — Lots de Besse, 67 1/2
après la Bourse (2 heures). Ardoins, sans variation. — Coupons, A. p. e.
Bourse de Vienne du 16 Juillet
Métalliques, 5 p. 110 1/2. — Dito, 4 p. 100 1/2. — Dito, 3 p. 77 1/2. — de 1834, 150 1/2. — Actions de la Banque 1608.

LA HAYE, chez Léopold Lobbenberg, Lage Nieuwe
Dépôt-général à Amsterdam chez M. Smeets et
Beurssteeg; et à Rotterdam, chez S. van Rijn Swack, Hoofd